Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 1 (1907-1908)

Heft: 5

Rubrik: Pensées

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fourni. Le produit complet de leur travail serait ainsi payé aux ouvrières, qui auraient à le répartir entre elles.

Mais la Coopérative ne peut faire cela qu'à titre *provisoire* aussi : car chacun comprendra que, la production se trouvant *presque doublée d'un seul coup*, les approvisionnements *s'épuiseront la moitié plus vite* et devront par conséquent être renouvelés beaucoup plus tôt qu'on n'y avait compté. C'est pourquoi la Coopérative ne pourra continuer à fournir du tabac aux ouvrières d'Yverdon, *qu'à la condition que nous trouvions le moyen de réunir, d'ici au 1er janvier 1908* — dans quatre mois environ — *une somme de vingt mille francs* pour acheter de nouveau tabac.

Voilà un des côtés du problème.

Et voici l'autre :

Il est bien évident que lorsqu'une fabrique, brusquement, augmente presque de moitié le chiffre de sa production, il faut, si elle ne veut pas voir la marchandise s'accumuler invendue dans ses dépôts, qu'elle double en même temps l'écoulement de cette production. Aussi les camarades de la Coopérative sont-ils en droit de nous dire : « Pour répondre à votre désir, nous accroissons notre production de cent mille cigares par semaine; mais faites en sorte que ces nouveaux cigares se vendent ».

La Coopérative ne pourra donc continuer cette augmentation provisoire de la production que si, d'ici au Nouvel-An, nous avons réussi à lui assurer l'écoulement d'au moins 50,000 cigares de plus par semaine.

* * *

Pour la création d'une succursale de la Coopérative à Yverdon, il faut donc trouver, d'une part, 20,000 fr., et, d'autre part, des commandes du montant de 50,000 cigares par semaine.

— Mais en quoi pouvons-nous contribuer à la réussite de l'entreprise? demanderont peut-être les dévouées camarades qui auront eu la patience de lire jusqu'ici; est-ce que nous fumons des cigares?

Et quelqu'une même dira peut-être :

— Voilà qu'on excite les gens à fumer davantage, tandis qu'il vaudrait bien mieux les exhorter à ne plus fumer du tout.

D'accord, chère camarade; et dût toute l'industrie du tabac s'en trouver ruinée, ce serait malgré tout un bénéfice pour l'humanité.

Mais il est peu probable que le sexe fort puisse être amené d'un seul coup à se déshabituer de fumer. Et puisque les hommes fumeront encore pendant un temps dont il serait téméraire de prédire la durée, au moins faut-il obtenir *qu'ils fument des cigares coopératifs.*

N'est-ce pas, chères camarades, vous ferez en sorte de persuader à vos maris, à vos frères, à vos pères, à vos fils, non pas seulement *de ne point fumer de cigares Vautier*, mais, en outre, de fumer *les cigares de la grève*, les cigares de la Coopérative *Helvétia.*

Si vous voulez leur acheter vous-mêmes ces cigares, vous pouvez les trouver *dans toutes les coopératives de consommation*, et alors ils vous seront, de plus, inscrits dans votre compte d'achats.

Ne voulez-vous pas? Oui, vous pouvez et vous *devez* le faire.

Quant à l'argent, nous le trouverons dans nos organisations. Nous avons déjà dépensé, pour soutenir des grèves, des centaines de mille francs, dont ensuite il ne restait rien. Nous l'avons fait, parce que nous savons que les augmentations de salaire gagnées au moyen des grèves rapportent bien plus que les centaines de mille francs dépensés.

Cette fois, il s'agit de trouver 20,000 fr. en obligations et en actions de 50 et de 20 fr. Les obligations rapporteront 4 p. 100 d'intérêt. L'argent *n'aura pas disparu*, on s'en servira pour travailler.

Et ce qu'il y a de plus important, c'est qu'ainsi *nous aurons fait une brèche dans le mur de ces barons du tabac de la Suisse française*, qui depuis si longtemps paraissaient inexpugnables.

En dépit d'eux, nous aurons créé la possibilité d'une organisation syndicale pour les ouvriers et ouvrières en tabacs de la Suisse occidentale.

* * *

Camarades, nous parlons sans cesse de la so-

PENSÉES

Pourquoi sommes-nous patientes? — Les Scythes crevaient les yeux de leurs esclaves afin qu'ils n'eussent point de distraction en battant le beurre. Il y a aussi des gens qui crèvent les yeux au rossignol afin qu'il chante mieux. Ne serait-on pas tenté de croire qu'une pensée analogue préside à l'éducation qu'on donne aux femmes? Daniel STERN.

Injustice! — Qui soutiendrait que, dans la société actuelle, les organes correspondent aux fonctions et que tous les membres sont nourris en raison du travail utile qu'ils produisent? Qui soutiendrait que la richesse est justement répartie? Qui peut croire enfin à la durée de l'iniquité? Anatole FRANCE.

Et vous, femmes du peuple... en caressant la tête blonde de cet enfant qui se blottit près de vous, ne pensez-vous jamais au sort qui l'attend, si l'état social ne change pas? Ne penserez-vous jamais à l'avenir qui est réservé à votre jeune sœur, à vos enfants? Voulez-vous que vos fils, eux aussi, végètent comme votre frère a végété, sans d'autre souci que celui du pain, sans d'autres joies que celles du cabaret? Voulez-vous que votre mari, votre garçon, soient toujours à la merci du premier venu qui a hérité de son père un capital à exploiter? Voulez-vous qu'ils restent toujours les esclaves du patron, la chair à canon des puissants, le fumier qui sert d'engrais aux champs du riche?

(*Aux jeunes gens.*) Pierre KROPOTKINE.

L'excuse. — Après avoir bien réfléchi sur la destinée des femmes dans tous les temps et chez toutes les nations, j'ai fini par penser que tout homme devrait dire à chaque femme, au lieu de « Bonjour », « Pardon », car les plus forts ont fait la loi. Alfred DE VIGNY.